

24 images

Lectures sur le montage

Henri-Paul Chevrier

Le montage
Numéro 77, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/25084ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrier, H. (1995). Lectures sur le montage. *24 images*, (77), 26–27.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Lectures sur le montage

PAR HENRI-PAUL CHEVRIER

«Un monteur n'a pas besoin d'être écrivain, mais il doit connaître la structure du récit; il n'a pas besoin d'être caméraman, mais il doit comprendre la composition picturale et la compatibilité des angles de prises de vues; il n'a pas besoin d'être metteur en scène, mais il doit sentir avec autant de sûreté le jeu des acteurs et le tempo du drame ou de la comédie.»

Anthony Wollner

Quand on cherche un livre sur le montage au cinéma, il ne faut surtout pas se fier aux titres. Par exemple, le livre d'Alain Weber, *Ideologies du montage* (CinémAction n° 23), cache en réalité une simple histoire du cinéma. Au contraire, le fascicule d'Alain Bergala, *Initiation à une sémiologie du récit en images* (C.A.V. 1978), offre dans sa deuxième partie une pédagogie de la séquence, avec jeu de diapositives à agencer de différentes façons... Juste ce qu'il faut pour me donner envie de connaître les 17 versions que Kieslowski aurait faites de *La double vie de Véronique*.

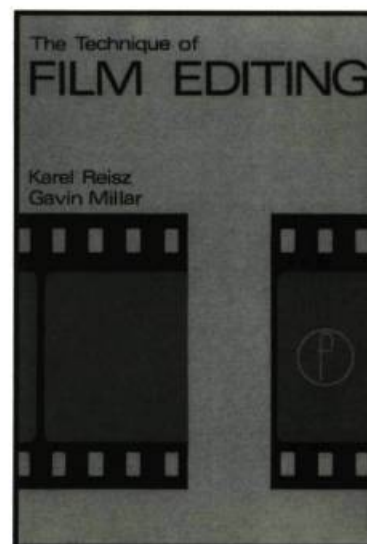
On trouve bien sûr des entrevues avec des monteurs dans des revues, comme *Copie Zéro* (n° 14, 1982) ou *Cinématographe* (n° 108, 1985)... et en anglais, dans des livres comme celui de Vincent LoBrutto, *Selected Takes* (Praeger, 1991) ou celui de Gabriella Oldman, *First Cut* (University of California, 1992). Mais s'il existe sur la scénarisation une vingtaine de livres en français, la prise de vue, l'éclairage et le montage se partagent chacun seulement six titres. Sur le montage en particulier, il y a deux manuels techniques, deux ouvrages généraux et deux livres sur l'esthétique.

En ce qui concerne la technique du montage, les publications de l'IDHEC, au début des années 1960, s'avèrent plutôt désuètes et les seuls ouvrages accessibles restent ceux de John Burder, *La technique du montage 16mm* (Dujarric, 1985) et de Roger Crittenden, *Le montage* (Edilig, 1989). Tous deux sont des traductions car les manuels pratiques sont beaucoup plus nombreux en anglais. Parmi les plus récents, signalons ceux de Norman Hollyn, *The Film*

Editing Room Handbook (Arco Pub. 1984) et de Bernard Balmuth, *Introduction to Film Editing* (Focal Press, 1989).

Sur les différentes étapes de la post-production, à savoir la post-synchronisation, l'enregistrement de la musique et des bruits additionnels, le mixage, les effets spéciaux de laboratoire, le montage négatif, le report optique du son, l'étalonnage, le tirage du master et de la copie zéro... il n'y a pour ainsi dire rien. Sinon un simple chapitre dans des ouvrages d'initiation aux techniques du cinéma, comme celui de René Briot, *Les techniques cinématographiques* (ESRA, 1985) ou celui de François Chevassu, *Faire un film* (Edilig, 1987).

En anglais, les guides sur les techniques du cinéma sont plus généreux et offrent souvent d'excellents chapitres sur la post-production, particulièrement celui de Roberts & Sharples, *A Primer for Film-Making* (Macmillan, 1971) ou encore celui de Lenny



Lipton, *Independent Filmmaking* (Simon & Schuster, 1983). Sans aborder le montage en vidéo (et les nouvelles technologies), soulignons au passage le livre de Bouchot et Moutel, *Le montage vidéo* (Dujarric, 1988) et celui d'Arthur Schneider, *Electronic Post-Production and Videotape Editing* (Focal Press, 1989).

Parmi les monographies générales sur le montage, celle du monteur Albert Jurgenson, *Pratique du montage* (FEMIS, 1990), entremêle des entrevues avec lui-même sur sa conception du métier, des réflexions sur quelques aspects particuliers (la succession des images, l'image et le son...) et des commentaires sur son montage dans certains films (*Mortelle randonnée*, *Mon oncle d'Amérique*...). L'auteur déborde le discours habituel en expliquant son travail sur

le documentaire *Hôtel Terminus...* d'ailleurs cette forme de cinéma aurait beaucoup à nous apprendre sur le montage.

Dominique Villain, dans *Le montage au cinéma (Cahiers du Cinéma, 1992)*, mêle des commentaires sur le métier de monteur et ses relations avec le cinéaste, quelques notions d'histoire autour de Griffith, Eisenstein et Welles, des considérations générales sur l'équipement, les conceptions particulières du montage chez Rouch ou Godard... Même s'il se termine par des chapitres sur *À bout de souffle* (inmontable) et *F... for Fake* (créé au montage), ce catalogue de citations et d'anecdotes s'avère surtout un hommage aux gens du métier.

En anglais, on retrouve aussi des ouvrages entre la pratique et la théorie. Comme celui d'Edward Dmytryk, *On Film Editing* (Focal Press, 1984), qui fournit des conseils pratiques et des commentaires généraux (dans une série de quatre livres du cinéaste sur différentes étapes de la production). Ou encore mieux, celui de Ralph Rosenblum et Robert Karen, *When the Shooting Stops... the Cutting Begins* (Viking Press, 1979). En plus de raconter l'histoire du montage dans le cinéma américain, Rosenblum explique son travail dans plusieurs films, entre autres ceux de Woody Allen.

Nous y apprenons, entre autres anecdotes, que le film *Annie Hall* s'intitulait initialement *Anbedonia*, était centré uniquement sur le personnage d'Alvie Singer et se voulait un film métaphysique à la Bergman. Ralph Rosenblum aurait enlevé des scènes entières, recentré le film sur la relation entre Alvie et Annie, puis demandé à Woody Allen de tourner une autre finale. Ajoutons que le film a reçu les Oscars du meilleur film, du meilleur réalisateur, de la meilleure photo et de la meilleure comédienne... mais rien pour le montage.

En ce qui concerne l'esthétique du montage, les esthétiques générales du cinéma lui consacrent parfois d'excellents chapitres. Il y a aussi profusion d'ouvrages universitaires et d'Actes de colloques avec démontage (ou découpage commenté) d'une scène de Welles ou d'Hitchcock. En guise de modèle, contentons-nous de signaler le numéro 5 des Conférences du collègue d'histoire de l'art cinématographique, *Le montage dans tous ses états* (Cinémathèque française, printemps 1993) qui fournit une douzaine d'interventions de ce genre.

La monographie officielle sur le montage créatif reste celle de Philippe Durand, *Cinéma et montage: un art de l'ellipse* (Éd. du Cerf, 1993). Le problème, c'est que l'ouvrage aborde aussi bien les focales de la caméra ou les ponctuations les plus inutiles que les charnières les plus propices aux ellipses. Cette grammaire générale du cinéma (dont le montage reste à faire) nous en apprend moins qu'un livre précédent du même auteur, *L'acteur et la caméra* (E.T.E. 1974). Il y expliquait tellement bien les règles du découpage technique qu'il fournissait la plus belle initiation au montage.

Le collectif *Les conceptions du montage* (CinémAction n° 72,

1994) aborde les conceptions du montage selon Griffith, Eisenstein, Gance... le montage chez Bresson, Resnais, Pasolini... le montage de films comme *Rear Window*, *Passion*, *Les ailes du désir*... les caractéristiques du montage classique avec ses principes de continuité, de simultanéité... des entrevues sur le métier de monteur, sur le montage virtuel... Inégal mais assez vaste pour que chacun y trouve son compte, ce panorama envisage même la perception et la mémorisation des images et des sons.

En anglais, le livre du cinéaste Karel Reisz, *The Technique of Film Editing*, édité en 1953 (chez Focal Press) et mis à jour (!) par Gavin Millar en 1968, analyse des scènes de film et dégage des principes généraux: l'axe imaginaire de 180°, les champs/contrechamps, la règle des raccords... Réimprimé presque chaque année depuis sa parution, ce livre est devenu le classique (jamais traduit) sur le montage. Tout simplement parce que le montage se confond avec le langage du cinéma. ■

★ **Champigny** ★
salue
**Les 100 ans
du cinéma**

L'ASSISTANT RÉALISATEUR d'aujourd'hui
THÉRIER LA PRODUCTION EN FILM
Techniques du scénario
L'ACTEUR ET LA CAMÉRA

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL (514) 844-2587

CARREFOUR ANGRIGNON	365-4432
MAIL CHAMPLAIN	465-2242
CENTRE LAVAL	688-5422
371 LAURIER OUEST	277-9912